

L' Dят Noia

W. H. BROWN
NEW YORK

DAKAR, le 13 MARS 1956 195

COMMANDEMENT SUPÉRIEUR
DES FORCES ARMÉES DE LA ZONE
DE DÉFENSE A.O.F.-TOGO

Le Général de Corps d'Armée GARBAY
Commandant Supérieur des Forces Armées
de la Zone de Défense A.O.F.-TOGO

ÉTAT-MAJOR

2ème BUREAU

N° /GCS/AOF/2

7713

Clt:

Monsieur le Colonel Chef de la S.E.I.T.C.
s/c. de Monsieur le Général Directeur des T.O.

I. Pour l'artiste africain, l'art est plus le fait
d'une manifestation religieuse et sociale que
d'une manifestation esthétique.

O B J E T : Projet d'Article pour la Revue " TROPIQUES "

Marque impersonnelle.

Marque religieuse.

Les statues.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le texte

Les masques.

d'une étude sur l'Art Noir rédigée par un Officier des Troupes

II. Cet art, utilitaire par son symbolisme, nous
d'A.O.F. (Lieutenant B E S N A R D du Bataillon Autonome

de Côte d'Ivoire) . Ce texte court et rédigé dans un style

agréable me semble pouvoir servir de base à un article dans la

revue " TROPIQUES "

L'art ancien d'Ifé et du Bénin.

Au cas où vous estimeriez que ce document est

III. Quelques types d'art.
susceptible d'être publié il pourrait être demandé à l'auteur

d'en assurer l'illustration par des photographies de son

choix. Senufo.

Art Yacouba.

P.O. le Colonel SEGRETAIN , Chef d'Etat - Major

Art Baoulé.



| | |
|----------------------------|--------|
| FORCES TERRESTRES D'A.O.F. | |
| 2 BRIGADE | |
| ÉTAT-MAJOR COURRIERS | |
| ENTREE | SORTIE |
| le 17 MAR 1956 | |
| N° 9082 | N° |
| Destinataire: S.C. | |

COPIE à :
Colonel Cdt. 2ème Brigade. Abidjan
écés jointes - Article du Lt. BESNARD
transmis en retour
10 Copies de cet article

F6-

avis n° 206 du 20.3.56 -

Il s'agit ici de l'art traditionnel, de cet art qu'on ne trouve plus guère à notre époque, et non de celui que les Dioulas colportent et, qui pour être au goût du jour, se présente sous forme de chemins d'éléphants ou de statuettes, pâles caricatures faites en série. La sculpture noire, florissante pendant de nombreuses générations, a presque disparu ou s'est abâtardie sous notre influence.

Il s'agit de l'art que l'on trouve encore lorsqu'on veut bien s'arrêter dans un village au lieu d'y passer. Un village recèle tant de choses quand on a le courage de les regarder, de franchir une barrière que l'on croit infranchissable, de pénétrer dans une case de féticheur, de jeter un œil dans une pailote...

Il s'agit du statuaire. La danse mise à part, les manifestations artistiques de l'Afrique se réduisent à peu près uniquement à une seule discipline: celle de la sculpture. Le bois l'ivoire ou l'os sont les matériaux que l'artiste de village a sous la main et c'est avec ces matériaux qu'il va réaliser sa pensée artistique. La sculpture est le mode d'expression naturel.

& &
&

Dans les dernières années du XIX ème siècle, notre connaissance de l'Afrique noire devenant, de par nos conquêtes, un peu plus profonde, les artistes et le public européen firent la découverte de l'"art nègre". Ce fut un engouement. Matisse, Braque, Derain, Picasso s'en inspirent. Le cubisme et le surréalisme veulent y voir un nouveau mode d'inspiration et d'expression.

Lorsqu'apparurent dans les boutiques et les musées tous ces masques, statuette, fétiches dont on ne connaissait ni la signification, ni l'origine par méconnaissance ethnologique ou géographique, on les engloba sous le vocable facile d'"art nègre". Et c'est en fonction de l'heureux effet produit dans un salon ou la vitrine d'un musée que ces œuvres ont été admises alors qu'il est bien évident que l'artiste ne les a pas créées pour le salon ou le musée.

Ainsi, au lieu de juger cet art en soi, on l'a vu à travers notre optique d'européens, on l'a déraciné de son milieu pour l'introduire dans le nôtre; on lui a donné en somme une autre signification. Ce qui faisait, paraît-il, dire à Picasso: "L'art nègre? Connais pas". Cette boutade, qui semble friser le paradoxe, veut simplement montrer que l'art noir, pris dans le sens que nous donnons au mot art, manifestation esthétique, n'existe pas chez l'artiste africain.

4

POUR L'ARTISTE AFRICAIN, L'ART EST PLUS LE FAIT D'UNE
MANIFESTATION RELIGIEUSE ET SOCIALE QUE D'UNE MANIFESTATION
ESTHETIQUE.

Marque impersonnelle.

La société noire repose sur l'idée de dépendance. L'individu n'a pas de valeur propre, il n'existe qu'en fonction et dans le sein du groupe, du groupe au sens large, étendu aux morts, aux génies de la nature, donc à un groupe religieux.

Aussi, l'artiste africain ne crée pas un objet en recherchant d'abord le Beau. Le Beau n'est pas une fin en soi. Il crée un objet pour son utilité religieuse et sociale, se trouvant ainsi prisonnier de son clan et de sa religion qui empêchent sa personnalité de s'épanouir. On ne lui demande pas d'avoir des dons ou de faire jouer son inspiration, il n'a pas à créer, c'est le groupe religieux ou social qui s'en charge. En fait, il n'est que le porte-parole d'une conscience collective. L'un des traits dominants de l'art africain consiste en cette marque impersonnelle. Dans les sociétés européennes, les productions artistiques naissent d'individus qui, bien que formés à certaines écoles, expriment cependant toujours leur personnalité dans les œuvres qu'ils exécutent. Dans les sociétés africaines, au contraire, c'est le groupe tout entier qui exprime ses sentiments. Au cours d'une danse, pas d'artistes mis en vedette; les seuls qui se détachent de temps à autre et qui reprennent bien vite leurs places dans le rang ne font qu'exprimer le sentiment du groupe à un instant donné. Pas de sculpteurs qui aient laissé un nom, même à l'échelon local. Ils travaillent en secret, au milieu de leurs frères de caste et ils passent pour posséder un pouvoir de magicien. Qualités artistiques et qualités surnaturelles se confondent. Non seulement leurs œuvres ne seront pas exposées aux regards de la foule, mais encore elles seront le plus souvent cachées dans l'ombre d'une case de sorcier ou d'un bois sacré, soustraites au regard des non-initiés.

D'ailleurs, ces créations artistiques se sont réfugiées à peu près uniquement dans la sculpture de statues ou de masques, généralement de petite taille pour qu'on puisse les cacher ou les emmener à la première alerte. Et toutes ces statues, tous ces masques à qui nous donnons une valeur artistique, ont tous été créés par leurs auteurs dans un but bien précis, ils ont tous une signification.

Marque religieuse.

La vie des hommes se trouve sous la dépendance de deux grandes forces: les forces de la nature et les esprits des ancêtres. Ces forces ne sont pas forcément néfastes; elles peuvent être au contraire bienfaisantes. Mais de

...

toutes façons, ce sont des forces extrêmement puissantes qu'il y a intérêt à faire entrer dans son jeu. Le rôle de l'artiste est d'emprisonner cette énergie. De même que l'ingénieur capte la puissance de l'eau dans un barrage pour la rendre utile par ses kilowatts, l'artiste africain capte les forces libérées de l'énergie universelle pour les fixer dans des symboles que la communauté aura en sa possession.

Les statues.

Tous ces symboles n'ont pas la même valeur artistique. Certains d'ailleurs n'en ont aucune, telles les fourches, les boules, les ébauches en terre d'hommes ou d'animaux que l'on rencontre généralement à proximité des villages. Les statues, au contraire, ont permis au sculpteur un effort artistique. Il passe cependant au second plan, le symbolisme imposant des règles formelles qui sont très souvent nuisibles à notre conception de la plastique. Les jambes sont, en général, fléchies à hauteur des genoux, les bras sont collés au corps, la tête a un volume qui n'est pas en rapport avec le tronc et les membres. Toutes ces malfaçons, souvent attribuées au côté primitif de cet art, sont en fait non pas de la maladresse, mais voulues par l'auteur. Si la tête est si grosse dans une statue, c'est qu'elle est la pièce maîtresse de l'architecture humaine, c'est par elle que se manifeste la personnalité de l'être, donc c'est elle qui doit posséder la plus grande place dans la composition. Si le visage et l'attitude corporelle semblent figés dans une position guindée et immuable, c'est qu'on veut représenter la quiétude de l'esprit qui a enfin trouvé le repos, la paix d'une seconde vie. Si parfois les organes génitaux sont exagérés, c'est qu'on a voulu symboliser la fertilité ou la fécondité.

Les masques.

Les masques sont encore plus vivants de symbolisme, ils sont encore plus éloignés du concept esthétique que l'art statuaire. Le succès qu'ils ont eu chez nous, relève bien souvent de l'attirance pour le mystérieux. Le masque représente dans nos pays un objet de carnaval et comme tel quelque chose de grotesque et de forcé, quelque chose de ridicule et de hideux, quelque chose de factice et d'éphémère. Il excite l'imagination parce qu'il cache la vérité, parce qu'il laisse vagabonder l'esprit vers des chimères.

Il en est un peu de même pour les masques noirs. Une légende rapporte un fait qui serait à l'origine des masques africains: une femme était toujours suivie de son enfant lorsqu'elle allait au marigot pour puiser de l'eau. Elle usa de tous les moyens pour le faire rester au village, mais en vain. Un jour elle eut l'idée de peindre sur saalebasse une

figure effrayante. Quand l'enfant la suivit, elle se retourna et apeuré, le petit s'enfuit au village en criant: "Ce n'est pas ma mère, c'est un horrible fantôme."

Ainsi, le sens premier du masque aurait été d'effrayer. C'est dans le même sens que les guerriers l'ont employé pour faire peur à leurs ennemis. Aujourd'hui encore, les féticheurs l'utilisent pour se transformer en êtres mystérieux et terribles. Il sert aussi pour le culte des dieux et des ancêtres, dans les cérémonies funéraires comme dans les cérémonies des sociétés secrètes afin que les initiés se dépouillent de leur personnalité. Et c'est là le sens profond du masque: faire disparaître l'homme, le dépersonnaliser. Le sorcier ou le maître de jeu d'une danse doit changer de personnalité et leur masque, complété de tout un déguisement approprié, les fait entrer dans le royaume des éléments invisibles. Ce masque les retranche de la communauté terrestre, il les fait communiquer avec le surnaturel et les puissances qu'il s'agit de contacter. Et s'il conserve parfois une physionomie sensiblement humaine, il n'y a pas lieu, toutefois, d'y trouver de la part de l'artiste une intention réaliste. Au contraire, celui-ci s'ingénie à écarter toute figuration esthétique qui pourrait rapprocher de l'humain. Un souci de réalisme serait très mal venu et relèverait d'un manque d'imagination.

Le masque peut également se proposer de capter la puissance d'un animal pour le rendre docile à la volonté du groupe social. L'animal, en effet, est doué d'une puissance mystérieuse et surnaturelle que l'on peut acquérir en s'identifiant à lui ou que l'on peut vaincre en le combattant. La danse de la panthère des Gouros relève de ce second principe. On dompte cet animal pour qu'il laisse en paix la communauté. Mais, si grossièrement la bête est identifiée et semble remplir d'effroi l'assistance (il s'agit généralement de bêtes féroces qui comblent de méfaits la vie des paysans) le symbolisme pousse l'artiste à faire plus ressortir le caractère de l'animal que la forme qu'il a réellement.

Ainsi, ces statues et ces masques qui représentent le gros des productions artistiques de l'Afrique, sont marqués du sceau religieux et social. Sceau religieux évidemment bien plus important si nous abordons les objets servant au culte: les cannes sculptées, les coupes en bois ou en terre, les tam-tams... Le symbolisme surgit partout. Cet art dans lequel nous voulions voir une autre forme esthétique que la nôtre, est avant tout, de la part de l'artiste africain, une manifestation religieuse et sociale. Nous parlons d'art, le sculpteur africain parle de technique. La technique du symbole.

7

CET ART, UTILITAIRE PAR SON SYMBOLISME, NOUS A CEPENDANT FAIT DECOUVRIR DE NOUVELLES FORMES D'ESTHETIQUE QUI ONT INFLUENCE TOUTE NOTRE EPOQUE MODERNE.

Pourquoi parler d'art noir puisqu'on ne lui reconnaît qu'une valeur technique, une valeur ethnologique ? Pourquoi les artistes modernes ont-ils cherché le renouvellement de leur inspiration et de leur façon de faire dans cet art ? Pourquoi, avec un peu plus d'habitude, ne choque-t-il plus ?

Notre civilisation méditerranéenne nous a imprégnés d'esthétique grecque et latine. La Vénus de Milo est le canon du Beau. Pour qu'une œuvre ait une qualité artistique, elle doit rechercher la forme humaine parfaite, ou faire ressentir un état d'esprit, une attitude, un mouvement reconnu par tous. A notre époque, cependant, il ne reste plus grand'chose à dire dans la voie du Beau académique; une bonne photographie en dira aussi long qu'une composition bien équilibrée.

Saturé de perfection, dégoûté de tant de conformisme, prisonnier de règles esthétiques trop étroites, l'artiste européen a cherché à s'en libérer. Pourquoi l'art noir lui a-t-il fourni ce besoin de renouvellement ? Pourquoi lui a-t-il donné cette idée de libération ? Attrait du nouveau ? Attrait de l'exotisme et du mystérieux ? Attrait de la rudesse de l'art primitif ? ...

Sans doute un peu, mais surtout l'art africain nous a touchés par son dépouillement. Pas de vains artifices, pas de détails inutiles, il faut styliser. La couleur noire des sujets ne se prête pas aux savants figulages, les outils et les matériaux dont on dispose, non plus. Et puis ces statues cachées dans l'ombre d'une case de féticheur, ces masques sortis, la nuit, à la lueur d'un feu, n'ont que faire de détails qui n'apparaîtraient pas. Ce qui compte, c'est la forme, ce sont les volumes avec leur valeur propre et la valeur qu'ils prennent les uns par rapport aux autres. La composition se schématise pour ne garder que l'essentiel. Les lignes sont franches, elles ne sont pas étudiées; c'est un art pur, net et fort.

Il nous a touchés aussi par sa variété d'effets. L'artiste, lié comme nous l'avons vu, par la religion et la communauté, n'est pas libre de son inspiration. Mais c'est ailleurs qu'il faut voir sa vraie liberté. Dans une sculpture africaine, les proportions ne sont pas respectées. Le corps a une forme arbitraire défiant les lois de l'anatomie. On peut, à volonté, guidé par le symbole à suggérer, grossir une tête, diminuer un torse, allonger des bras, aplatir une face, d'où une variété d'effets et de formes renouvelables à l'infini. Ce n'est pas une ébauche maladroi-

...

te et déformée du corps humain, mais un nouveau corps sorti de l'imagination de l'artiste. Un corps libre de toute entrave terrestre. Un corps qui préfigure l'au-delà.

Il est, somme toute, assez cocasse que de pauvres gens, perdus au milieu des forces de la nature, aient cherché à faire des objets utilitaires, et qu'ils aient trouvé une consécration artistique chez nous, polis, gorgés de civilisation et d'art.

Il est difficile, aussi, de vouloir faire essai de classification dans toutes leurs productions sculpturales. Quel critère adopter ? L'esthétique ? Valable pour nous, par pour eux. Le symbolique ? Valable pour eux, pas pour nous. L'historique ? Impossible de trouver les écoles qui ont pu influencer le style. Beaucoup d'œuvres sont encore inconnues aujourd'hui. Il s'agit d'un art religieux, donc bien souvent caché aux yeux des non-initiés. Beaucoup, aussi, ont disparu, emportées par le temps ou détruites par les hommes à l'occasion d'un changement de fétiche... à l'exception de quelques productions de bronze ou d'ivoire qui ont pu résister au temps, les œuvres encore visibles ne datent tout au plus que de cent à deux cent ans, c'est à dire d'une période très proche de notre arrivée dans ce pays. Il ne reste donc, à défaut d'histoire de l'art, à défaut d'écoles d'art, qu'une seule classification possible: la classification géographique. C'est une solution de fortune, il faudra voir large et ne pas trop pénétrer dans le détail.

Le fait le plus caractéristique, lorsque l'on considère l'ensemble de ce que l'art africain peut nous présenter à l'heure actuelle, est la différence qui existe entre l'art de la savane et celui de la forêt en donnant aux contours de ces deux zones une frontière assez lâche.

L'art de la savane

Il est peu important et foncièrement accroché au symbolisme. Il y a une absence de mouvement, une absence de vie, un art figé dans la raideur et le hiératisme. Nous sommes ici aux frontières de l'Islam, de l'Islam anti-figuratif. Nous sommes ici au pays de la lumière crue, de la lumière verticale, de la lumière qui supprime les détails, qui simplifie tout, qui réduit aux grandes lignes. Nous avons des compositions géométriques, cubiques, anti-réalistes, symboliques. Le visage est à peine modelé; le nez, les yeux et la bouche sont exécutés d'une façon succincte. Les seins pointent comme des pyramides, les membres sont grèles, rigides... Le style est le plus souvent concave: la forme des visages y est en creux, les joues, au lieu de saillir, sont en profondeur. C'est un peu comme l'enfant sur le sable de la plage, qui dessine le nez, les yeux

...

et la bouche, et qui creuse tout ce qui les entoure pour les faire ressortir. Cet art semble le plus ancien, le plus primitif, le plus facile. Il règne dans toutes les terres soudanaises: chez les Bambaras, les Bobos, les Mossis, les Lobis aussi. C'est de l'art moderne qui suggère plus qu'il ne montre. Il fait souvent appel, dans son inspiration, aux antilopes, aux animaux de la région. C'est un art décoratif qui demande, pour ressortir, de grandes étendues vides, comme sont vides les grandes étendues de savane.

L'art de la forêt.

Au contraire, l'art de la forêt est plus réaliste. Il y a une recherche d'exactitude et de vérité: les caractéristiques raciales, les cicatrices tribales apparaissent. Les productions artistiques sont plus nombreuses: à côté des masques, il y a des statues funéraires, des fétiches, des objets servant au culte, sièges, cannes de magicien, tambours sacrés. Il y a un art artisanal important: les poids en or de la Côte d'Ivoire, les bijoux, les ivoires sculptés... L'éclairage moins vif, les arbres sombres et un ciel souvent gris, l'isolement des communautés humaines pelotonnées auprès des terres défrichées, la lutte de l'homme contre une nature qui étouffe tout, qui envahit tout, qui nivelle tout, attirent l'artiste vers le matériel et le terrestre. Il pose les yeux sur ceux qui l'entourent. Le fait important est plus l'homme avec qui on lutte, que la nature hostile. Le style est plus humain. Les formes se remplissent, il y a moins de raideur, plus de liberté. Il y a un certain mouvement, des poses, des attitudes plus réalistes; le bois est mieux poli, les angles sont moins fermes... Cependant si cette forme d'art est plus souple, il ne faut pas manquer d'y voir un art de stylisation, un art plus porté sur les volumes que sur les détails. C'est aussi un art utilitaire et symboliste, c'est un art qui veut suggérer, qui n'existe pas pour le simple plaisir visuel, qui a une fonction à remplir: écartier les esprits malfaisants, être agréable aux morts, protéger des forces de la nature...

L'art ancien d'Ifé et du Bénin.

Il existe enfin, un art qu'il faut mettre à part, un art ancien, maintenant disparu, un art contemporain de Saint Louis et de Jeanne d'Arc, l'art d'Ifé et du Bénin. Nous en parlerons peu car ce n'est pas, jusqu'à preuve du contraire, de l'art africain pur. C'est un art métisse. Le fait important pour le Bénin, qui a connu des organisations politiques solides, (on se souvient du farouche roi Béhanzin et de ses amazones), est l'influence européenne continue depuis les premiers navigateurs. Les Portugais, surtout, ont rénové les techniques artistiques de ce pays, celles du bronze en particulier, qui attestent des attaches méditerranéennes certaines. Il n'y a pas d'idée religieuse, il n'y a pas de recherche du symbole. Ce

n'est qu'un art aux formes savantes avec des vases, des bustes, des statues qui rappellent l'Italie ou l'Egypte.

& &
&

Ainsi, en ce qui concerne la compréhension d'une œuvre d'art noir, il semble qu'il y ait un fossé entre l'Africain et nous. D'un côté, c'est un acte d'utilité religieuse ou sociale, de l'autre, c'est la recherche du Beau.

Cependant, si les créations artistiques de l'Afrique n'ont pas été conçues pour le plaisir visuel ou l'idéal esthétique, elles correspondent tout de même à un sentiment humain de faiblesse devant les forces divines et les puissances rebelles de la nature. Et, ce trait d'union entre l'homme et le surnaturel, a engendré un art humain. Un art qui procure à l'homme des forces afin de lutter dans la vie et de pouvoir exister. Pour nous aussi, l'art est humain puisqu'il cherche à nous élever vers le Beau, le spirituel, puisqu'il cherche à nous aider à vivre dans un désir du surnaturel.

D'autre part, connaissons nous mieux l'état d'esprit du sculpteur bambara ou baoulé perdu dans sa brousse, travaillant dans l'ombre, que celui du sculpteur de gargouilles ou de chapiteaux de nos cathédrales. Y avait-il une recherche du Beau? Ces sculpteurs n'avaient-ils pas le même but?

En fait, cette discussion réside autour de deux mots: utilité, esthétique, qu'il serait bien malaisé de définir.

Contentons nous de connaître un peu cet art, de le voir et de l'admirer tel qu'il est. Espérons surtout que les forces créatrices du continent noir ne sont pas mortes de vieillesse, mais qu'elles puissent éclater, dans cette période de craquement et d'évolution rapide. Espérons que ce ne sera pas un art de copie abâtardi, mais un art neuf et vraiment africain.

& &
&

ART BARBARA

C'est le véritable art de la savane.

Les œuvres les plus intéressantes de l'art Barbaraise trouvent dans

QUELQUES TYPES D'ART.

les aspects de son art... subtils stylisés. Références de la culture, on... de la terre défrichement d'une terre, semailles, moissons... Fixés au sommet d'un chapeau de paille, l'homme qui les porte exécute les danses au cours desquelles il s'agit les bords des battées.

Les cornes de masques peuvent être mâles, ils sont alors plus hauts et portent des cornes longues et recourbées. Ils peuvent être femelles et posséder des cornes droites et plus petites. Parfois aussi, les principes mâles et femelles se rencontrent sur le même masque.

L'artiste a cherché à styliser toujours un peu plus et il est arrivé à une œuvre abstraite, très décorative.

ART BAMBARA

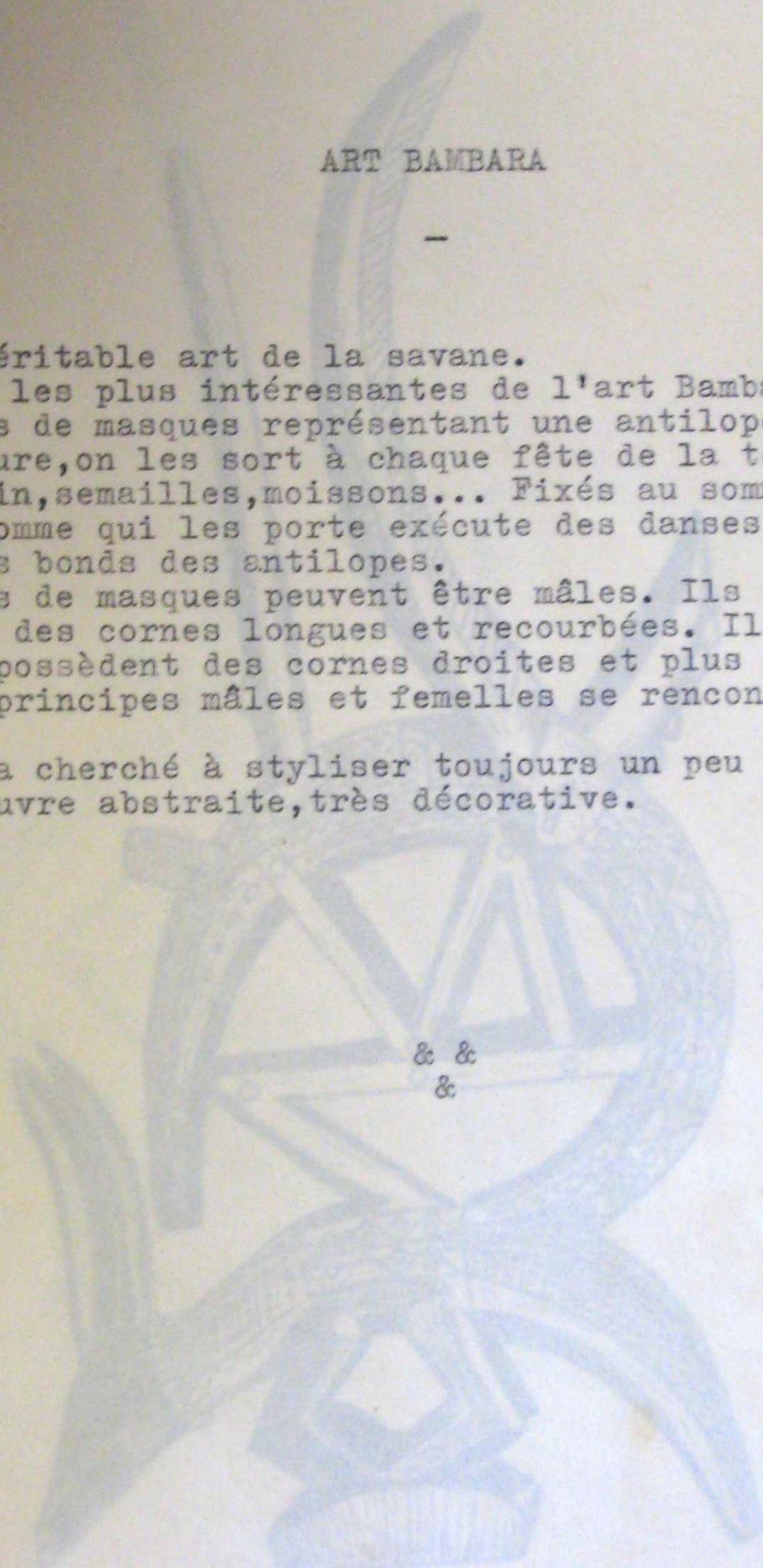
-

C'est le véritable art de la savane.

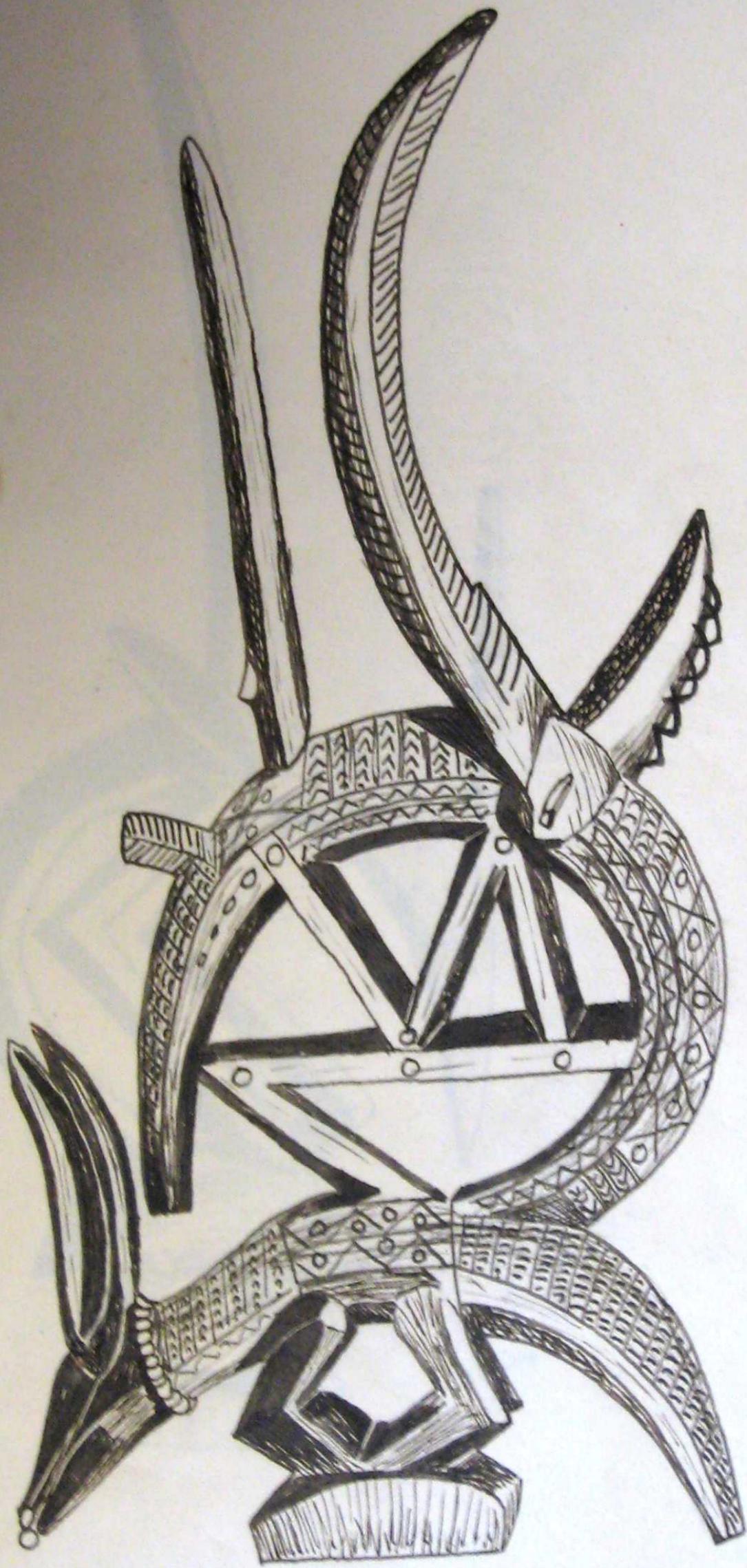
Les œuvres les plus intéressantes de l'art Bambara se trouvent dans les sommets de masques représentant une antilope stylisée. Fétiches de la culture, on les sort à chaque fête de la terre: défrichage d'un terrain, semailles, moissons... Fixés au sommet d'un chapeau de paille, l'homme qui les porte exécute des danses au cours desquelles il mime les bonds des antilopes.

Ces sommets de masques peuvent être mâles. Ils sont alors plus hauts et portent des cornes longues et recourbées. Ils peuvent être femelles et possèdent des cornes droites et plus petites. Parfois aussi, les principes mâles et femelles se rencontrent sur le même masque.

L'artiste a cherché à styliser toujours un peu plus et il est arrivé à une œuvre abstraite, très décorative.



& &
&



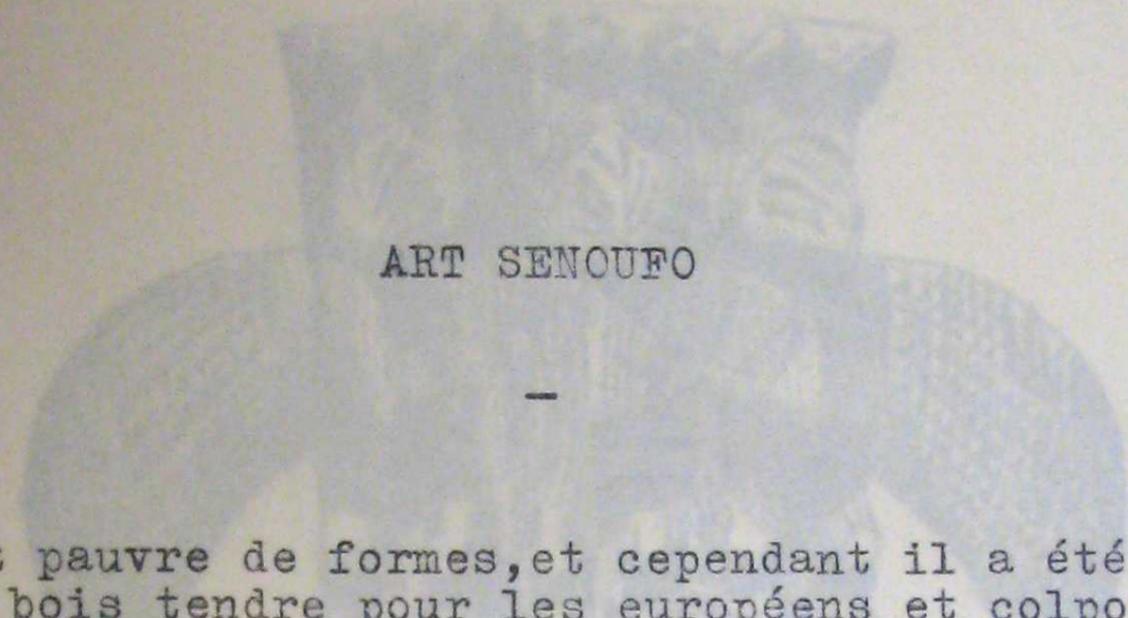
Sommet de masque
Bambara -



Sommet de masque
Bambara -



Gomet de masque
Bambara -



ART SENOULO

—

Il est assez pauvre de formes, et cependant il a été reproduit bien des fois en bois tendre pour les européens et colporté un peu partout par les Dioulas.

Presque toujours, les masques représentent un visage humain stylisé. En guise de coiffure, le crâne est surmonté de trois oiseaux (toucans). Des cornes sont plantées sur les côtés et dirigées vers le bas. Assez souvent les masques sont en cuivre.

Les statues figurent les ancêtres, les génies de l'eau ou de la nature... On remarque la haute disposition des cheveux, comme un casque. Le ventre est en avant, les bras longs reposent sur la partie supérieure des cuisses et se terminent par des mains sans doigts, en forme de moufles...



& &
&

*Mask Senoufo
appelé Kodiololo
ou Kpiliqé.*



Masque Senoufo
appelé Kodioliolo
ou Kpéliqué -



Statue d'ancêtre -
Sénoufo -

ART YACOUBA

L'art yacouba (ou dan) se manifeste surtout dans les masques. Ils sont assez rustiques dans leur conception et leur exécution. Le front est tantôt lisse, tantôt partagé par un bourrelet allant du crâne à la racine du nez. Les yeux, ronds ou en forme de fente, débouchent dans le vide. Le nez est épais, les lèvres sont charnues; De profil, le front bombé fait un angle obtus avec le menton et le nez. Ces masques sont présents à tous les moments importants de la vie: pour amuser au cours de danses, pour apporter le bonheur, pour faciliter l'accouchement d'une femme, pour faire la moisson abondante...

& &
&

*Mask of the Yacouba people
called Kori or Yacouba*



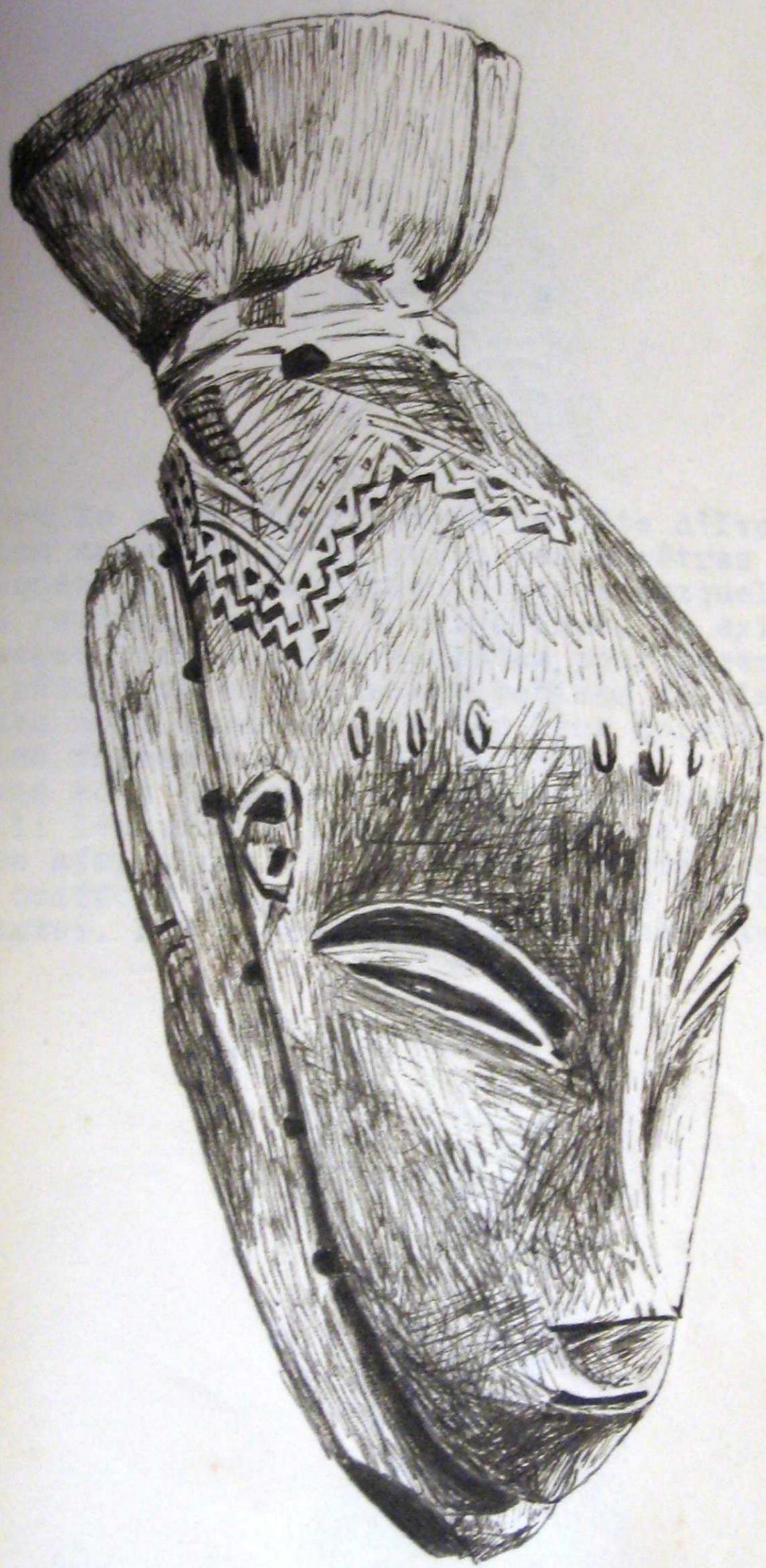
Masque de danse féminin
appelé Koni en Yacouba.

ART GOURO

—

Les masques gouros ont un visage long et étroit, ressemblant à la tête d'un animal, souvent d'une biche. Les traits sont fins, le front proéminent, le nez mince et allongé. Les yeux, obliques ou en forme d'amande, ont un caractère asiatique. La chevelure est agrémentée, en guise de décoration, de dents qui lui sont accrochées. On utilise surtout ces masques dans les manifestations des sociétés religieuses. Conservés à l'extérieur des villages où les initiés seuls peuvent les voir, ils ne sortent que la nuit. Dans certaines sociétés, cependant, si les danses ont lieu au grand jour, les masques peuvent être vus par les femmes et les enfants.

& &
&



Masque Gomo

ART BAOULE

-

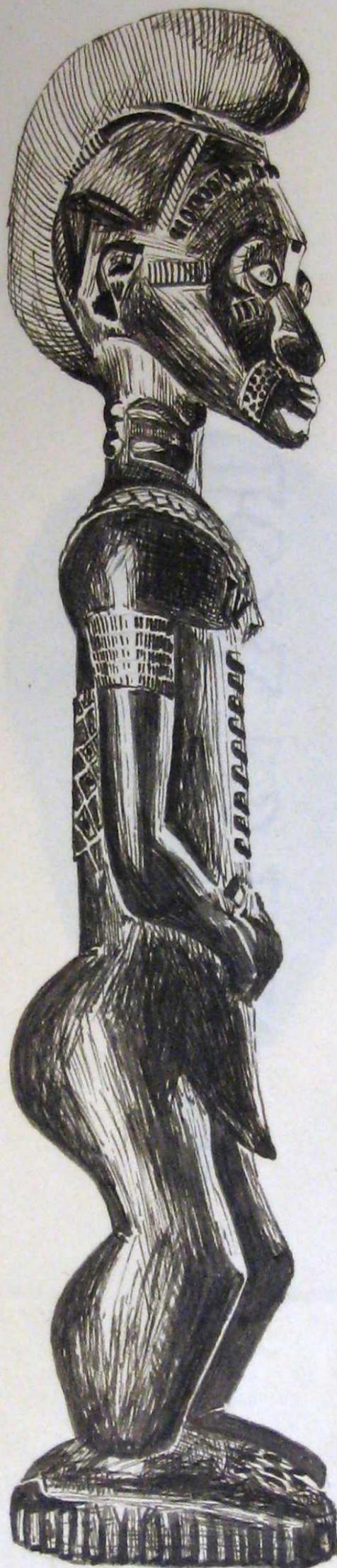
C'est l'art le plus important de la Côte d'Ivoire.

La religion animiste et le culte des ancêtres ont fait naître de nombreux masques et de nombreuses statues auxquels l'artiste baoulé a donné une certaine marque d'esthétique. Il existe également un art profane assez riche: poids sculptés pour peser la poudre d'or, sièges, tambours, bâtons de commandement, bobines de tissage...

Les masques sont caractérisés par leur pureté et leur régularité de lignes. Les formes sont rondes, lisses.

Les statues sont presque toujours debout, les mains posées au dessus du nombril; les proportions sont plus anatomiques que dans le reste des œuvres africaines. La tête, peu exagérée, possède des traits assez fins, une coiffure élégante, des tatouages différents dans presque chaque statue. Les mains et les pieds sont étudiés, les doigts différenciés.

& &
&



Fétiche familial Basilé.
 Région de Béoumi -
 appelé Assié Ossou -



Masque Baoulé.

17 4 JANV 1956

Abidjan, le 195

G.L. 13-56 - J.B.
FORCES TERRESTRES D'A. O. F.

2^e BRIGADE

ETAT-MAJOR 2^e BUREAU

N^o 210/195 / P.6.

Le Colonel LHERMITE
commandant la 2^e Brigade
des Forces terrestres d'A. O. F.

à

Monsieur le Général de Corps d'Armée, Commandant
Supérieur des Forces Armées de la Zone de Défense
A.O.F - TOGO - (E.M. - 2^{ème} BUREAU)

- DAKAR -

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint une
étude sur l'ART NOIR rédigée par le Lieutenant BESNARD
du B. A. C. I.

Cette étude pourrait être adressée au Colonel
Commandant la S.E.I.T.C. en vue de son éventuelle pu-
blication dans la Revue " TROPIQUES " .

P.O. Le Lieutenant-Colonel ECARLAT,
Chef d'Etat - Major .



B2